

matchdocument

L'AFRIQUE

Quatre femmes d'affaires pendant l'Africa CEO Forum, organisé par l'hebdomadaire « Jeune Afrique », à Abidjan, les 21 et 22 mars dernier. De g. à dr. : Tiqui Camara (Guinée), Diane Chenal (Côte d'Ivoire), Ghislaine Ketcha Tessa (Cameroun), Neila Benzina (Tunisie).



UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ENTREPRENEURS EST EN TRAIN DE TRANSFORMER LE « CONTINENT MAUDIT »

ILS SONT JEUNES, MILLIONNAIRES ET NE DOIVENT LEUR RÉUSSITE QU'À EUX-MÊMES. MALGRÉ LA PAUVRETÉ ENDÉMIQUE ET LES MENACES TERRORISTES, ILS FONT DES MIRACLES. PARIS MATCH EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE CES FEMMES ET HOMMES D'AFFAIRES À QUI TOUT RÉUSSIT, ET DE CES EUROPÉENS QUI ONT DÉCIDÉ DE PARIER SUR CETTE TERRE D'AVENIR

QUI GAGNE

PAR FRANÇOIS DE LABARRE
PHOTO JACQUES TORREGANO

u Maroc, les patrons ont leur ministre. Ex-30^e fortune d'Afrique, **Moulay Hafid Elalamy** a présidé le Medef marocain avant de se lancer en politique. Un peu comme si Pierre Gattaz devenait ministre de l'Economie. Il diffuse un discours ultralibéral dans l'Administration. Pour lui, l'avenir est dans le libre-échange et surtout... en Afrique. Le taux de croissance moyen y dépasse les 5 % et les réserves de main-d'œuvre y sont inépuisables. Sous l'impulsion du roi Mohammed VI, le Maroc investit le continent avec une volonté affichée de devenir un carrefour des affaires africaines : un « hub ». Le 26 novembre 2015, nous avons rencontré Elalamy en marge d'un sommet avec des investisseurs chinois. Le soir même, il s'adressait à une centaine d'entrepreneurs connus par l'Institut Choiseul, un think tank français indépendant qui publie chaque année un classement des leaders africains de moins de 40 ans. Le 21 mars, nous l'avons retrouvé à Abidjan aux côtés d'**Aliko Dangote**, l'homme le plus riche d'Afrique, et de **Moïse Katumbi**, l'ex-gouverneur du Katanga, icône de la réussite en République démocratique du Congo. Les trois hommes participaient à l'Africa CEO Forum, organisé par l'hebdomadaire « Jeune Afrique », qui accueille chaque année le gratin des décideurs africains. L'événement est devenu un des rendez-vous incontournables pour la génération montante, abonnée à « Forbes Afrique » ou au « Financial Times », pour qui l'histoire coloniale n'évoque qu'un lointain souvenir.

On peut y croiser des femmes de moins de 40 ans à la tête de sociétés florissantes. **Tigui Camara**, unique femme patronne dans l'industrie minière en Guinée, dont la société, Tigui Mining Group, emploie 50 personnes. La directrice générale de Millennium Immobilier, **Ghislaine Ketcha Tessa**, diplômée de l'Ecole nationale des travaux publics (ESTP) de Paris. Coiffure afro, nue colorée. Pas vraiment le look d'une entrepreneuse du bâtiment. Pourtant, elle construit des routes et des immeubles, emploie 200 salariés au Cameroun et investit dans la « promotion durable ». « Le plus dur, en Afrique, c'est de démarrer, de trouver les financements, l'investissement en fonds propres. Après, il faut faire les bonnes rencontres », confie **Diane Chenal**. Cette jeune Ivoirienne a fondé une société de distribution de matériel médical.

Il n'y a pas que les enfants de bonne famille qui réussissent. Lauréat du classement Choiseul Africa, le Nigérian **Igho Anom** est fils de policier, benjamin d'une famille de cinq enfants, né dans l'Etat pauvre du Delta, au Nigeria. Il figure déjà sur la short-list des milliardaires africains. A 33 ans, Sanomi a monté sa société, parvenant à se tailler une place dans le business très fermé du négoce de pétrole. Sa société, Alavera, implantée au Royaume-Uni, en Suisse et aux quatre coins de l'Afrique, travaille aussi à la réhabilitation d'une grande centrale électrique avec le groupe Alstom. Imitant Bill Gates, le patron de 40 ans donne dans la philanthropie avec la Dickens Anom Foundation, qui œuvre dans l'Etat du Delta. Un autre Nigérian, l'industriel **Tony Elumelu**, a été reçu l'an dernier à Paris au Medef où on lui a déroulé le tapis rouge. Il a déclaré aux patrons « croire au changement de vision de la part des entrepreneurs français à l'égard de l'Afrique ». Il était temps !

La preuve : la démarche de **Pascal Lorot**, un amoureux de l'Afrique qui, avec la création de ce palmarès Choiseul, en 2014, a eut donner une nouvelle image du continent africain, souvent



Valérie Neim et ses collaboratrices. Sa société de microcrédit emploie 200 salariés dont 80 % de femmes au Cameroun.

présenté comme terre de guerres et de désolation. « Nous, Européens, avons une vision très réductrice de la réalité de ce continent, dit-il. On ne se rend pas compte qu'une jeune génération ouverte sur le monde et bien formée est en train de prendre le pouvoir dans le monde économique et sans doute bientôt en politique. » Ces jeunes patrons primés par le Choiseul sont heureux de profiter de la visibilité qui manque parfois. Certains sont en phase bien avancée de prise de pouvoir. **Busisa Moyo**, 40 ans, est une figure incontournable du monde des affaires au Zimbabwe. Démarrant dans un petit fonds d'investissement, le financier préside une raffinerie d'huile de colza qu'il transforme en géant industriel, premier propriétaire terrien du pays. Patron de United Refineries Limited, il dirige aussi la Confédération des industries du Zimbabwe. Même talent, même flair pour le Tanzanien **Mo Dewji**, 41 ans, qui a transformé la société familiale de fabrication de clous et de brouettes en l'un des premiers conglomérats d'Afrique de l'Est.

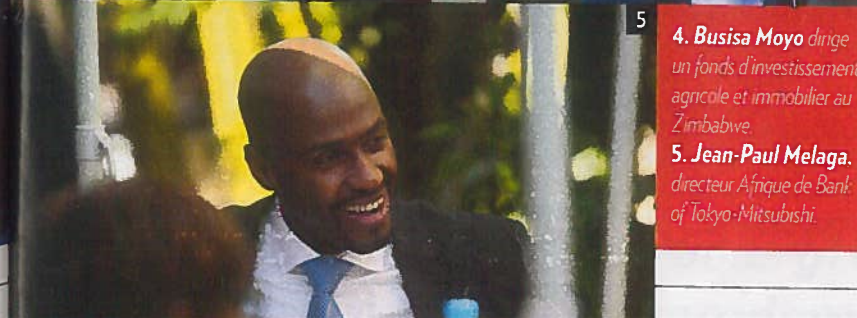
L'essor du continent n'a pas échappé aux jeunes diplômés d'école de commerce. Deux trentenaires français, **Sacha Poignonnec** et **Jérémy Hodara**, ont bâti ce qui ressemble déjà presque à un empire. « A Lagos, explique Hodara, il y a 20 millions d'habitants,



seulement deux centres commerciaux et le pays compte plus d'internautes qu'en France ! » Pas besoin d'études de marché pour comprendre le potentiel. Aidés par l'investisseur allemand Rocket Internet, les deux diplômés de HEC lancent l'Africa Internet Group en 2012. Leur première marque au Nigeria, Jumia, devance les deux leaders mondiaux de l'e-commerce, Amazon et Alibaba. Ils multiplient les innovations avec Jovago, le « Booking africain », Hellofood, l'appli de livraison de repas à domicile. Le 3 mars dernier, leur groupe annonce une levée de fonds de 300 millions d'euros. Parmi les investisseurs, le groupe Axa et Orange. La société est valorisée 1 milliard d'euros. Autre grande école de commerce, l'Essec, basée à Cergy-Pontoise, ouvre un campus à Rabat, au Maroc, en septembre. L'ambition de **Thierry Sibieude**, directeur du campus Afrique-Atlantique, est d'ouvrir une antenne à Dakar et à Abidjan d'ici cinq ans.

« La question qui se pose aujourd'hui n'est pas de savoir s'il faut investir en Afrique, mais quand », résume **Thierry Lacroix**, le M. Afrique francophone du cabinet de conseil Deloitte. Certains pays ont rebondi de manière exceptionnelle. Le Rwanda, qui a connu un terrible génocide il y a plus de vingt ans, est aujourd'hui appelé « la Suisse de l'Afrique ». « C'est le pays qui a fait le plus d'efforts pour favoriser la création d'entreprises », explique **Paul-Harry Aithnard**, 42 ans, directeur des marchés de capitaux et de l'asset management du groupe Ecobank, la première banque panafricaine.

Depuis sa révolution, la Tunisie vit une histoire mouvementée, mais a accru son capital sympathie auprès des investisseurs étrangers, nous explique **Neila Benzina**, du réseau Entreprendre, très dynamique en Tunisie dans le soutien aux initiatives entrepreneuriales. Diplômée de l'Institut national des télécommunications à Paris, Neila Benzina a créé une société de conseil en 2001. Spécialiste de « data management », Business & Decision emploie plus de 300 salariés avec un chiffre d'affaires de plus de 15 millions d'euros. Une vraie réussite 100 % tunisienne. Et, parmi ses clients, elle compte les Etats du Maryland et de l'Arizona aux Etats-Unis, la Banque des Etats de l'Afrique centrale et le port de Douala, au Cameroun. (Suite page 136)



1. **Paul-Harry Aithnard** dirige la gestion d'actifs du groupe Ecobank, banque panafricaine.
2. **Pascal Lorot** a fondé Choiseul 100 Africa, un classement des leaders économiques de demain.
3. **Jérémy Hodara** a créé, avec **Sacha Poignonnec**, l'Africa Internet Group qui promeut des sites de vente en ligne.

4. **Busisa Moyo** dirige un fonds d'investissement agricole et immobilier au Zimbabwe.
5. **Jean-Paul Melaga**, directeur Afrique de Bank of Tokyo-Mitsubishi.



L'ÉCOLE DE XAVIER NIEL POUR DE JEUNES GÉNIES EN HERBE

Avec une réserve de main-d'œuvre supérieure à celle de la Chine, l'Afrique est aussi un réservoir de talents : reste à les dénicher. Certaines multinationales se sont fait une spécialité de traquer les « high pots » (gros potentiels). Leader de l'édition de logiciels, le groupe SAP organise, par exemple, une fois par an, l'Africa Code Week, une semaine de cours intensifs et gratuits dans les écoles du Cameroun, du Nigeria, d'Éthiopie et du Botswana. Dans le même esprit, la Française **Camille Agon**, 30 ans, lance, cette année, en Afrique du Sud, la première franchise de l'École 42 de l'entrepreneur Xavier Niel. Appelée « Bom to Code », cette école privée propose aux jeunes développeurs une formation gratuite en s'appuyant sur le support pédagogique de l'École 42. En échange, ils devront donner une année de travail dans leur entreprise sponsor. Trois semaines après avoir lancé son projet, Camille Agon a trouvé une trentaine de partenaires et reçu des milliers de candidatures, surtout depuis les townships, quartiers pauvres d'Afrique du Sud. « On ne pensait pas recueillir autant d'inscrits », se réjouit-elle. En octobre dernier, 19 000 candidats étaient inscrits ; 350 sont retenus et passent ces jours-ci une dernière session. « Certains n'ont jamais été à l'école, d'autres sont chauffeurs d'Uber », explique

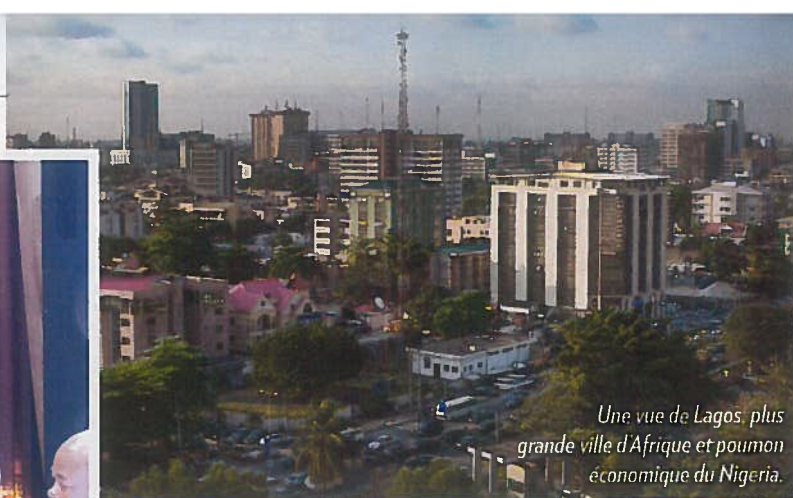
l'entrepreneuse qui a depuis été sollicitée par le Gabon, le Congo, l'Angola, le Kenya et le Nigeria.

Elue femme d'entreprise de l'année 2015 par le magazine « Elle » en Afrique du Sud, **Stacey Brewer** a, quant à elle, créé un nouveau concept d'école privée dans ce pays. Des écoles primaires qui coûtent moins cher que l'école publique. Les Spark schools accueillent des élèves destinés à être déscolarisés. Le plus souvent, ils réintègrent le système scolaire avec... un an d'avance ! Ces initiatives privées – impensables dans un pays comme la France, où l'enseignement reste malheureusement la prérogative exclusive de l'Éducation nationale – contribuent à diminuer le nombre de décrochages et à créer des vocations. Toujours en Afrique du Sud, un consultant du groupe McKinsey, **Acha Leke**, a créé l'African Leadership Academy, un pensionnat d'excellence financé par mécénat. Il ne coûte que 900 dollars par an aux étudiants sélectionnés. Un peu moins cher que le trajet pour Lampedusa, et beaucoup plus prometteur. ■





Igbo Sanomi, 40 ans, figure montante du pétrole au Nigeria.



Une vue de Lagos, plus grande ville d'Afrique et poumon économique du Nigeria.

« En matière de business, les frontières entre pays anglophones, francophones et lusophones tendent à s'estomper », explique Paul-Harry Aithnard. Pourtant, les entrepreneurs français n'osent pas toujours franchir le pas. « Il y a 3 500 sociétés françaises enregistrées en Tunisie et moins de 70 au Kenya, qui est pourtant une des grandes locomotives du marché africain et les Français y sont très bien accueillis », constate **Boris Varnitzky**. Ancien humanitaire converti dans l'accompagnement de projets en Afrique, il aide le groupe Rio Tinto à gérer les conséquences migratoires et environnementales du « plus gros projet minier intégré au monde » sur le site de Simandou, en Guinée.

Une relation est à construire avec l'Afrique anglophone. C'est d'autant plus vital que la France est en perte de vitesse en Afrique francophone. L'ouverture progressive des marchés y a accru la concurrence au détriment des sociétés françaises habituées à s'appuyer sur des soutiens politiques. C'est le constat du journaliste **Antoine Glaser**, ancien rédacteur en chef de « La Lettre du continent » et auteur d'« Arrogant comme un Français en Afrique » (éd. Fayard). La récente visite du président du Medef, Pierre Gattaz, à Abidjan est un bon exemple. « Il a été déboussolé en découvrant que les parts de marché des entreprises françaises avaient chuté de 28 % à 11 % en Côte d'Ivoire. Son réflexe : aller saluer les militaires ! » Des erreurs stratégiques ont aussi été commises. « La France a quitté l'Afrique au moment où tout le monde a commencé à s'y intéresser », conclut Antoine Glaser. Le marché francophone, qui, d'après le rapport Attali, comptera 770 millions de personnes en 2060, dont 85 % d'Africains, se passe très bien de la France. « Le Maroc mène une politique clairement agressive, soutenue par le roi, explique Paul-Harry Aithnard. Il y a dix ans, il n'y avait pas de banque marocaine chez les francophones. Aujourd'hui, la BMCE (Banque marocaine du commerce extérieur) ou Attijariwafa Bank (première banque du Maghreb) sont parmi les premières. « Notre erreur, admet le diplomate **Serge Degallaix**, est d'avoir vendu nos banques et fermé des postes d'expansion économique en Afrique dès 1995 pour aller chercher la croissance là où elle se trouvait : en Asie. » Aujourd'hui, ce proche de Jean-Pierre Raffarin qui préside la fondation Prospective et Innovation admet qu'il est urgent de « rattraper notre retard ». Les 9 et 10 juin, il organise à la mairie de Bordeaux le colloque « Bonnes nouvelles d'Afrique » avec la fondation Africa France. Cette

LES BUSINESS DE DEMAIN : L'IMMOBILIER, LA FINANCE, LES BIENS DE CONSOMMATION

dernière a été créée par le Franco-Bénois **Lionel Zinsou**, comme un pont entre milieux d'affaires. Aujourd'hui dirigée par Stéphane Richard, le patron d'Orange, la fondation est mise en musique par Jean-Michel Debrat. Cet énarque, ancien directeur général adjoint de l'Agence française de développement, partage son bureau parisien avec l'ancien ministre Jean-Louis Borloo, totalement investi dans sa fondation Energie pour l'Afrique.

Ce « come-back » soudain de la France en Afrique amuse les connaisseurs. « Les Français reviennent souvent avec un côté naïf », commente **Zyad Limam**. Editeur d'« Afrique Magazine », il vient de lancer un bimestriel économique, « Afrique Méditerranée Business ». « Nous ne sommes plus tout seuls et les Africains ne nous ont pas attendus ! Pour reprendre les positions, il faut se battre contre des gens qui occupent le terrain depuis les vingt dernières années, et ce sera dur ! »

Selon Paul-Harry Aithnard, les secteurs clés du développement les plus en vogue sont la finance, l'immobilier et les biens de consommation. Dans le secteur financier, les initiatives se multiplient parce que, comme l'explique l'avocat d'affaires **Yves-Justice Djimi**, 34 ans, basé à Lagos, « le taux de bancarisation en Afrique subsaharienne est de 5 % alors que dans les pays développés il dépasse 100 % ». « L'Internet banking, la possibilité de payer ses factures ou de recevoir de l'argent sur son téléphone, a révolutionné le marché du microcrédit », explique **Valérie Neim**. Cette Camerounaise de 36 ans a quasiment décuplé le chiffre d'affaires du groupe familial CCPC Finance, repris en 2011. Autre exemple de réussite : la Cofina, créée par **Jean-Luc Konan**. Ancien banquier, cet Ivoirien formé à Toulouse regrettait de ne pouvoir financer des projets faute de garanties. Il crée la Compagnie financière africaine (Cofina), qui propose des crédits à ceux que les banques refusent d'aider. Son premier client construit un centre commercial qui aujourd'hui emploie 300 personnes. « L'accès au crédit a augmenté de 20 % à 35 % sur les cinq dernières années dans la zone francophone, note Paul-Harry Aithnard. Même si la bancarisation progresse, il reste des couches de population qui n'ont pas accès aux services bancaires. C'est un vrai créneau. » Malgré la crise liée à la chute des cours du pétrole, le secteur des biens de consommation continue de progresser. « Le continent traverse souvent des crises terribles, explique Zyad Limam, ce qui n'empêche pas le mouvement de fond. Physiquement et dans les têtes, l'Afrique s'urbanise, se construit, rajeunit et elle bouge. » ■



UN CONTINENT À EXPLORER

Avec 1,2 milliard d'habitants et 50 % de sa population âgée de moins de 20 ans, l'Afrique est une zone à fort potentiel. Notre magazine s'impose dans son paysage médiatique et accompagne ses champions. Ses tragédies aussi. Notre page Afrique sur www.parismatch.com